

VASLAV

Tour de chant pour une créature
de cabaret



Conception & interprétation
OLIVIER NORMAND

UN TOUR DE CHANT POUR UNE CRÉATURE DE CABARET

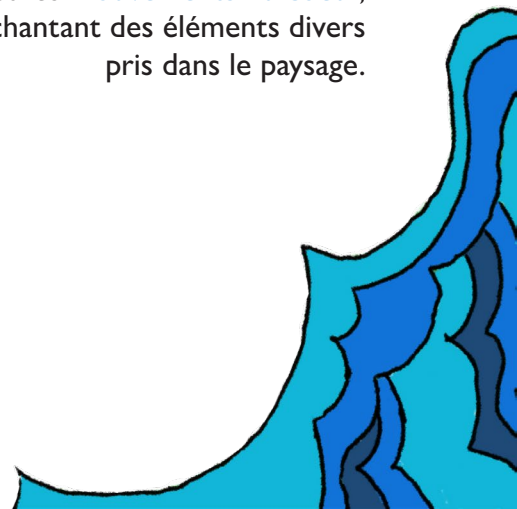
Vaslav est une pièce d'Olivier Normand C'est un cabaret conçu pour le théâtre.
C'est un **tour de chant** pour une créature de cabaret sortie de son environnement naturel.
C'est un **concert** à la shruti box et un voyage dans les répertoires et les époques.
C'est un spectacle sur le genre. Un spectacle sur les masques, les artifices et les atours
dont on use, paradoxalement, pour se dévoiler.
C'est le **pari d'un instant** de présence partagée dans la fantaisie de la parole
et l'émotion de la musique.

VASLAV DE FOLLETERRE

J'aime à dire que Vaslav est la version fardée, hystérisée, pailletée du prof de lettres que j'aurais pu être si je n'avais pas démissionné de l'éducation nationale pour faire de la scène.
La naissance d'un personnage de cabaret n'est pas sans mal, et j'ai mis du temps à comprendre l'endroit de mon désir, l'endroit du féminin qui me mettait en puissance.
Dans l'univers **fantasmatique** du cabaret, le curseur du genre est mobile.
Certaines créatures sont très pin-up, certaines, sont très trash, très sexuelles, certaines sont au contraire éthérées. Pour ma part, c'est l'androgynie un peu **poétique**. Barbara, Grace Jones, Greta Garbo, David Bowie plutôt que Betty Boop ou Marilyn.
Vaslav, généralement habillée de noir, est un avatar des chanteuses à texte, des grands « **diseuses** ». Elle a aussi volontiers un côté « diseuse de bonne aventure », sorcière androgyne.

DU CABARET AU THÉÂTRE, LE PACTE DE PRÉSENT

Ce qui plait au cabaret, c'est ce caractère de **liberté** dans un pur présent partagé. Tout y est possible, à condition que la créature joue le jeu. Je peux arrêter une chanson en plein milieu, la reprendre 20 fois, faire un strip-tease ou une déclaration d'amour, boire dans le verre du joli garçon au premier rang, monter sur les tables ou dans les tours... mais si quelqu'un dans le public me parle et que je fais semblant de ne pas l'avoir entendu, alors j'ai triché.
Au cabaret, on triche allègrement et profusément, mais pas avec le **pacte de présent**. Et c'est ce pacte du présent, de fantaisie et d'invention que je veux reconduire au théâtre. L'enjeu est aussi que ce mode de parole effusif, spontané et concret du cabaret puisse aussi avoir cours là, et amalgamer des éléments du contexte et du flux du monde.
La ville où on se trouve, le quartier ou le théâtre est sis, ce qui se passe dans l'actualité, mais aussi telle lecture faite en ce moment, telle rencontre. Ainsi on construit une parole à la fois située et ouverte, qui fait se répondre le cours des choses et les **mouvements du coeur**, comme un oiseau pour son nid amalgame en chantant des éléments divers pris dans le paysage.



CHANTER ACCOMPAGNÉ.E DE LA SHRUTI BOX

Ma pratique du chant est intensive et multiple. Je jongle avec le binarisme d'être contre-ténor et baryton et j'explore différents répertoires, du classique au rock, jazz, musique dite « du monde ». À la faveur de mes excursions dans le domaine du Raga hindoustani, j'ai découvert la shruti box.

Parce que ma pratique du chant est diverse, souvent acrobatique ou prétendant à une certaine virtuosité, j'aime que l'instrument soit le plus rudimentaire possible.

Dans la musique baroque, les anglo-saxons appellent la basse continue :

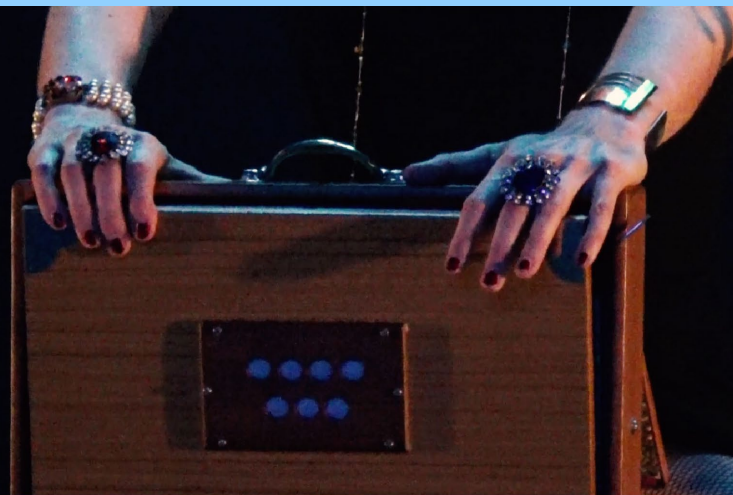
« the ground », le sol, la terre. C'est aussi à cet égard que l'instrument m'intéresse.

Le son de la shruti box est un appui ferme, un sol sur lequel dresser ma voix, la faire tourner, sauter, dérapier.

Le parti pris du concert est de ne chanter que des chansons de répertoire, issus de la musique classique mais aussi de la pop et de la musique dite « du monde ».

On passe de Monteverdi à Gainsbourg, de Caetano Veloso à Nirvana, de Bob Marley à Brigitte Fontaine.

On passe, on ripe, on compose, on transpose, on travestit !



Teaser | 00:03

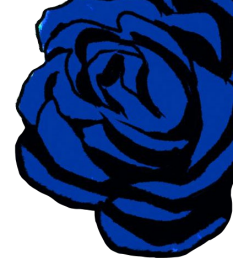
<https://vimeo.com/759879123>



Captation | 01:15

<https://vimeo.com/705137398>





LE TRAVESTISSEMENT. DU « GENDER » AU TRAVELOTTAGE

Parfois, pour un artiste, il arrive que le cœur de ses préoccupations, l'essieu qui fait tourner son imaginaire, corresponde fortuitement à une question à la mode.

C'est à la fois une chance (si cette question est dans l'air du temps, alors mon projet pourra intéresser) et un inconfort (c'est ma question ! Laissez-la moi !). Ainsi en est-il pour moi de la thématique du **genre**. La question n'est pas nouvelle mais depuis une dizaine d'années, nous sommes beaucoup à y travailler, à utiliser le terme et à se réclamer des théories sociologiques qui l'ont mis à l'honneur.

Pour ma part, les questions de genre sont présentes depuis très longtemps dans mon travail, mais j'ai mis un temps fou à oser aller vers le **travestissement**. Dans mes deux premières pièces L'Artificier et Récital, j'abordais la question mais de manière assez métaphorique. L'Artificier, s'intéressait aux artifices engagés dans la construction des figures de stars sur scène : diva, danseuse étoile, vedette pop.

Dans Récital, sous-titré « Récital de l'inversion », je mettais en jeu ma formation lyrique de contre-ténor pour me promener dans des répertoires alternativement masculins et féminins. Chantant par exemple tout à tour le rôle de Don José et de Carmen dans l'opéra du même nom.

Il y a quelques années, un ami journaliste qui connaît bien mon travail m'a dit : « c'est très bien de faire des pièces sur le genre, mais va voir les travelos de chez Madame Arthur, en voilà qui prennent vraiment cette question à bras le corps. Mouille ta chemise un peu, ou ton corset ! »

Alors j'y suis allé. Les portes rouges du **75 bis rue des Martyrs** m'ont été ouvertes. En 2017 j'ai rejoint la troupe.

MADAME ARTHUR

Pour rappel, le cabaret Madame Arthur, ouvert à l'après-guerre est un lieu mythique du travestissement. C'est le premier **cabaret** travesti parisien moderne. Il y a accueilli certaines grandes figures comme Coccinelle, Bambi, et même Serge Gainsbourg qui au début de sa carrière venait accompagner les chanteuses au piano.

Depuis 2015, le lieu a ré-ouvert et propose des spectacles de cabaret chanté, en français.

Dans la petite salle boudoir de Madame Arthur et dans la plus grande salle attenante du Divan du Monde. Contrairement à ce qui se passe de l'autre côté de la rue, chez Michou, la troupe de chez Madame Arthur ne pratique pas le transformisme. Il ne s'agit pas d'incarner et d'imiter à la perfection des icônes (Dalida, Céline Dion, etc..) mais de proposer ce qu'on aime appeler des Créatures, voire des **Créarthures**. Chaque membre de la troupe a son style, son répertoire, son look, son parler particulier, son tempérament, sa dégaine, son nom choisi.

Moi c'est donc **Vaslav de Folleterre**.

Je me pique aussi d'être la figure la plus littéraire de la troupe, instaurant parfois « [la minute Proust](#) », où dans le tourbillon ivre d'un samedi soir, je demande le silence d'une grâce à une petite clochette (« le tintement ovale et doré de la clochette ») pour lire une page de Proust. Dans ce contexte volontiers porté sur la gaudriole et la farce j'aime bien greffer (avec plus ou moins de facilité selon l'état d'ébriété du public) ces petits interludes poétiques.

C'est ma fonction dans l'écosystème de la soirée et de la troupe.

Depuis mes débuts chez [Madame Arthur](#), je prends des notes sur cette aventure extraordinaire qu'est pour moi le travestissement. Ces notes ont d'ailleurs vocation à fournir la matière d'un roman.

Mais elles sont aussi le support de toutes sortes de digressions et que je brode au cours du concert en réponse à certaines [questions lancinantes](#) :

- Pourquoi je ne me suis jamais senti si masculin depuis que je me travestis ?
- Pourquoi les chanteuses à textes sont-elles traditionnellement vêtues de noir ?
- Kurt Cobain était-il secrètement amoureux de Freddy Mercury ?
- Un « travelo de spectacle d'obédience genétienne » pourra-t-il un jour être président ?... !



© Bruno Gasperini

LA SHRUTI BOX

La shruti box est un instrument de musique indien. C'est une petite mallette en bois, munie de deux soufflets qui activent des anches libres de tonalités diverses.

Elle fonctionne comme un harmonium sans clavier et sert de guide-chant, de bourdon. Originellement utilisée dans la musique indienne, on s'en sert aussi de basse continue dans la musique occidentale du moyen-âge. Appartenant à la catégorie des instruments de musique dits « intuitifs », c'est un instrument modeste mais fascinant.

C'est mon instrument de prédilection à plusieurs titres.

C'est un instrument [mobile, nomade](#) : on peut transporter la petite mallette n'importe où, elle ne nécessite ni branchement, ni accord, ni amplification, et prend très peu de place.

C'est un instrument [modeste, limité](#) : on peut tenir une ou plusieurs notes longtemps grâce à la soufflerie, mais on ne peut faire ni rythme ni mélodie (ou difficilement).

C'est un instrument [harmonique](#) : en installant une base de bourdon simple, elle permet de mettre en valeur la structure harmonique de morceaux même très simples, et de les colorer différemment, en fonction des hauteurs qu'on aura choisies.



OLIVIER NORMAND



© Laurent Poleo-Garnier

Olivier Normand, danseur, chanteur, comédien, est né en 1983.

Après des études de Lettres Modernes (ENS de Lyon) il se forme à la danse contemporaine dans le cadre du programme *ex.e.r.ce* (dir : Mathilde Monnier et Xavier Le Roy) au CCN de Montpellier, et du programme *Transforme* à l'Abbaye de Royaumont (dir : Myriam Gourfink).

Il se forme également au jeu théâtral et au chant baroque dans les Conservatoires Régionaux de Montpellier.

À partir de 2007, deux collaborations avec Mathilde Monnier inaugurent sa carrière de danseur : *Tempo 76*, *Pavlova 3'23*.

Ensuite, c'est la rencontre décisive avec Alain Buffard pour *Tout va bien* et *Baron Samedi* dans lesquelles la polyvalence de sa formation trouve à s'épanouir. Affirmant sa versatilité comme une force, il est indifféremment danseur, chanteur, comédien, tour à tour, ou au sein d'un même projet. Sa rencontre avec Dominique Brun à l'occasion d'un remontage du *Sacre du Printemps* de Nijinski nourrit un travail de recherche qui aboutit à la rédaction d'un mémoire de Master 2 sous la direction d'Isabelle Launay à L'Université Paris VIII : « *Le saut de Nijinski : un essai d'élucidation* ».

Entre 2009 et 2016 il participe aux activités de l'Encyclopédie de la parole, comme collecteur et rédacteur, puis comme acteur pour deux pièces signées par Joris Lacoste (*Suite n°1* « ABC », *Suite n°2*).

S'ensuivent des collaborations dans le champ du théâtre, notamment avec Bruno Geslin (*Chroma*, *Le Feu*, *la fumée*, *le soufre*), Emilie Rousset et Maya Boquet (*Les spécialistes*, *Reconstitution du procès de Bobigny*, *L'Enigme Rosemary Brown* - Maya Boquet) et dans le champ de la danse et de la performance avec Eszter Salamon (*Hétérochronie* - Palermo), Celia Gondol (*O Universo nu*) Lorenzo de Angelis (*Haltérophile*) Helène Rocheteau (*La Nuit manquante III*).

Depuis 2010 il signe également des pièces, *ICI* (en collaboration avec Mylène Benoit) puis *l'Artificier* (2011), et *Récital* (2013).

Depuis 2018 il officie au Cabaret *Madame Arthur* sous les traits de son avatar travesti : Vaslav de Folleterre.

LES PRÉCÉDENTS SPECTACLES D'OLIVIER NORMAND

L'ARTIFICIER (2011)

L'Artificier mêle danse, chant et parole afin de travailler la figure de l'artiste à travers plusieurs situations scéniques : concert, récital, solo de danse ou monologue. Il s'agit de se saisir des formats convenus qui érigent l'interprète en star, diva, étoile, vedette. S'emparer de ces spectacles-là et les évider. Il n'y a personne ici et il y a quelqu'un.

« Son ouverture d'esprit, qui passe aussi par le chant baroque, confère à ce solo une présence humaine peu commune. [...] Un premier solo prometteur et terriblement mélancolique »
Marie-Christine Vernet, Libération

« Avec *L'Artificier*, Olivier Normand fait acte de démolition avec légèreté : il creuse à même la chair de la vedette avec l'air de ne pas y toucher. La pièce déroule alors une réflexion subtile autour de la présence : qui met on en scène lorsqu'on est sur scène ? »
Marie-Juliette Verga, Paris Art

« Irradiant de présence quoi qu'il dise, chante ou fasse, Olivier Normand envahit l'espace, lui donne sens. Sa démonstration de l'esseulement du créateur, de sa vulnérabilité, de la fragilité de tout vedettariat rend puissant ce spectacle vulnérable. L'adéquation entre le faire et le dire, entre la technique et l'émotion est palpable de la première à la dernière minute. *L'Artificier* dépasse les artifices. »
Michel Voiturier, Rue du théâtre



© Marc Domage

Conception et interprétation – Olivier Normand / Dramaturgie – Thibaud Croisy / Lumière – Sylvie Mélis / Son – Esteban Fernandez / Production – Echelle 1:1, Marc Pérennès / Co-production - Centre Chorégraphique National de Montpellier Languedoc- Roussillon / Accueil studio – La Raffinerie, Charleroi-Danses



Teaser | 00:03
<https://vimeo.com/48985648>

RÉCITAL (2013)



© Bertrand Gaudillère

Conception - Olivier Normand / Interprétation - Olivier Normand & Armelle Dousset / Lumière & espace - Sylvie Mélis / Régie lumière - Marlène Chémoi / Son - Félix Perdreau / Costumes - Alexandra Bertaud / Production - Echelle 1/1, Marc Pérennès / Co-production - Les Subsistances, Uzès danse – Centre de développement chorégraphique



Teaser | 00:01
<https://vimeo.com/68579209>

Ce projet est pensé comme un Récital utopique dans lequel on jouerait à basculer et bousculer les genres. Inventer des espaces où incarner le masculin et le féminin sur scène : dans la danse, dans la voix... – Par exemple : en tant que contre-ténor et baryton, interpréter à la fois Carmen ET Don José. Mais aussi bousculer les catégories musicales : faire se télescoper Bizet et Michel Legrand, Fauré et Starmania, Schubert et West Side Story. Choisir de ne pas choisir. Refuser les déterminations par défaut ou par convention, manifester la mobilité de nos performances identitaires, notre aptitude à faire de la musique avec nos désirs.

« Récital explore le passage du masculin au féminin, à travers la gestuelle, la voix et un jeu de scène audacieux – Olivier Normand est génial dans la peau de la vieille star faisant ses adieux « au strass et au stress ». Leur interprétation de la chanson culte des Parapluies de Cherbourg (...) est un grand moment de folie-douce, une ritournelle où l'amour le dispute à la rage. »
Clarisse Fabre, Le Monde

VASLAV

DISTRIBUTION

Conception et interprétation

Olivier Normand

Son

Pablo Da Silva

Lumière

Jean-Claude Fonkenel

Regard dramaturgique

Anne Lenglet

Robe

Hanna Sjödin

Dessin

François Olislaeger

Production et accompagnement au développement

La Compagnie

Accueil en résidence de plateau

Performing Arts Forum

Le LoKal

CONTACTS

Margot Quénéhervé

margot.queneherve@retors-particulier.com

06 38 34 38 45

Olivier Normand

onormand@gmail.com

06 65 28 99 88